

Delphine et Carole

une création de

**Marie Rémond
et Caroline Arrouas**

CRÉATION 22-23

COPRODUCTION

19.01 - 27.01

Tournée

- 15 > 19 nov Théâtre de Dijon Bourgogne,
Centre dramatique national
- 13 > 16 déc Théâtr dela Cité, CDN Toulouse Occitanie
- 19 > 27 jan Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN
du Val-de-Marne
- 22 > 02 juin en itinérance sur le territoire
aux alentours de Reims

Contact presse : Zef

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon :
06 32 63 60 57
www.zef-bureau.fr

TOI

THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY

CDN du
Val-de-Marne

Delphine et Carole

CRÉATION 22-23
COPRODUCTION

Une création de

Marie Rémond et Caroline Arrouas

Durée : 1h20

À partir de 14 ans

Jeu 19 > Ven 27 jan

Jeu 19 janvier 20h

Ven 20 janvier 20h

Sam 21 janvier 18h

Dim 22 janvier 16h

Mar 24 janvier 20h

Mer 25 janvier 20h

Jeu 26 janvier 20h

Ven 27 janvier 20h



THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Centre dramatique national du Val-de-Marne

Manufacture des Oeillets - 1 place Pierre Gosnat - Ivry-sur-Seine

M° 7 Mairie d'Ivry / RER C Ivry-sur-Seine

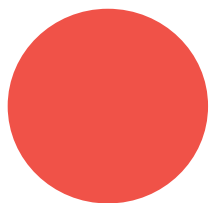
www.theatre-quartiers-ivry.com

Réservations

01 43 90 11 11 - En ligne sur www.theatre-quartiers-ivry.com

Tarifs : de 7€ à 24€

Distribution



Delphine et Carole

Création le 1^{er} octobre 2022

à la Comédie, Centre dramatique national de Reims

Une création de Marie Rémond et Caroline Arrouas

Sur une idée de Marie Rémond d'après « *Delphine et Carole, insoumuses* », un documentaire réalisé par Callisto Mc Nulty

Avec Marie Rémond et Caroline Arrouas

Collaboration artistique Christophe Garcia

Scénographie Clémence Delille

Costumes Marie La Rocca

Création son Margaux Robin

Création lumière Thomas Cottereau

Création vidéo création collective

Perruques Phenoey Tehitahe

Construction décor La villa Moulins

Théâtre

À partir de 14 ans

Durée 1h20

-

Production Comédie - CDN de Reims

Coproduction ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Avec le soutien de La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab

Avec la participation du Jeune Théâtre National

© Simon Gosselin

Delphine et Carole

UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Nous sommes en 1974. Carole Roussopoulos vient d'acheter la toute dernière caméra de Sony : la portapak. Pour arrondir ses fins de mois, elle donne des cours vidéo à des femmes désireuses de s'emparer de cet outil d'émancipation. Delphine Seyrig s'est inscrite. Elles ne se connaissent pas. C'est l'histoire d'une rencontre.

Caméra au poing, elles découvrent l'usage subversif de l'appareil, pour faire entendre la voix de celles à qui on ne donne pas la parole. Elles inventent, créent, montent, diffusent. L'aventure commence.

Quelques mois avant sa mort, en 2009, Carole Roussopoulos avait souhaité faire le portrait documentaire de son amie et « compaïnera » féministe Delphine Seyrig. Un projet inachevé, repris par ses enfants Alexandra et Géronimo, et sa petite-fille Callisto, réalisatrice du documentaire « Delphine et Carole, Insoumuses ».

En s'inspirant de ce documentaire, Marie Rémond et Caroline Arrouas rendent hommage à ces femmes libres, impertinentes, anticonformistes, qui ont donné à voir et entendre les luttes féministes. Elles font de la scène un espace de vie et de travail, superposent les époques pour faire résonner les mots d'hier et ceux d'aujourd'hui. Elles sont Marie et Caroline, et deviennent Delphine et Carole, pour nous transmettre toute leur créativité fantasque et leur colère transmuée en une folle énergie.

Extrait du documentaire « *Delphine et Carole, Insoumuses* » de Callisto Mc Nulty

« **Delphine Seyrig** – J'ai envie, maintenant, de faire des choses qui se rapprochent plus de la réalité, j'ai maintenant envie de faire des choses qui m'importent énormément. J'admire beaucoup les mouvements de femmes actuels qui cherchent à sortir de la situation dans laquelle elles sont, à tout point de vue, aussi bien au point de vue de leur travail, de leur salaire, et en même temps d'une autre forme d'oppression, qui est l'image qu'on veut avoir d'elles, qu'elles se sentent obligées d'avoir d'elles-mêmes... Donc, ça, c'est des sujets qui m'intéressent beaucoup. Pour moi, ce qui est important au cinéma, maintenant, c'est que les femmes commencent à parler d'elles. Et à présent, on a toujours vu les femmes finalement telles que les hommes les ont peintes, et je pense qu'il est très important maintenant que les femmes commencent à se montrer elles-mêmes.

Carole Roussopoulos – Ce qui m’a paru flagrant, c’est que, les gens directement concernés n’avaient jamais la parole : c’étaient toujours des gens qui parlaient à la place des autres, des syndicalistes, des spécialistes, des responsables, peu importe. Les gens, et en l’occurrence les femmes beaucoup plus que les hommes, n’étaient jamais présentes, et mon expérience m’avait déjà montré très jeune que les femmes, lorsqu’on leur donnait une chance de parler, que ce soit sur tous les sujets, à propos de n’importe quoi, elles avaient toujours des choses passionnantes à dire, et qu’elles n’avaient pas besoin de quelqu’un pour les dire à leur place. »

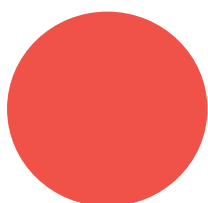
LA MÉMOIRE

Les cassettes, les bandes vidéos, ne résistent pas au temps et se désagrègent, partent en poussière. Reste la puissance du récit, et l’envie de raconter cette histoire au théâtre naît aussi de cela : créer une mémoire par la parole, l’incarner, l’adresser au public, faire revivre ce souffle. Prolonger la chaîne de création autour de cette histoire, à travers les époques, par des médiums différents.

Delphine Seyrig insistait sur l’importance que les femmes puissent se reconnaître dans d’autres modèles de femmes non conformistes.

Extrait du documentaire *Delphine et Carole « Insoumuses »* de Callisto Mc Nulty

« **Carole Roussopoulos** – Moi, j’ai jeté tous mes rushs parce que c’est inhumain comme travail pour les restaurer, donc tout ce qui n’a pas été monté en IVC, quant à moi, est perdu. Tous ces problèmes de restauration vous appellent à beaucoup de modestie en vidéo puisque tout s’efface. »



Marie et Caroline

En découvrant ce documentaire, j'ai été frappée par la prise de parole de Delphine et Carole, leurs actions, et senti une résonance évidente avec les problématiques d'aujourd'hui, rendant plus aiguë encore la nécessité de faire entendre leurs mots.

Avec Caroline Arrouas nous partons du récit de leur rencontre, et nous servons du théâtre comme outil de transmission d'une énergie, d'une colère, d'un humour, d'une fantaisie.

Leur outil était la vidéo, le nôtre le théâtre, permettant d'autres possibilités d'action et de narration, mais aussi la liberté de créer notre propre récit, de faire des ponts avec notre époque, nos histoires. Nous nous autorisons des aller-retours entre Caroline et Marie et Delphine et Carole, c'est-à-dire entre les deux époques : la nôtre et celle des années 70.

Marie Rémond

La caméra vidéo Portapak

Lancé en 1967 par Sony, le Sony Vidéo Rover Portapak est le tout premier enregistreur vidéo portable disponible pour le grand public. Il marque donc en ce sens le tout début du caméscope. C'est une véritable révolution technologique. Un Portapak est un système d'enregistrement analogique à bande vidéo autonome, alimenté par batterie et qui peut être porté par une seule personne. L'introduction du Portapak a eu une grande influence sur le développement de l'art vidéo activiste. En raison de son accessibilité relative et de sa capacité de lecture immédiate, le Portapak a fourni aux artistes, aux expérimentateurs et aux commentateurs sociaux, la capacité de produire et distribuer des vidéos en dehors des sociétés de production établies.

Une génération dont l'enfance avait été dominée par la télévision pouvait désormais mettre la main à la télé. Légère, facile à utiliser et fiable, la machine produisait une image en noir et blanc décente avec un son acceptable. La bande était réutilisable et peu coûteuse. Le Portapak vidéo a permis de déclencher une gamme d'activités reliant la vidéo au changement social.

Extraits du documentaire

Carole Roussopoulos – Elles étaient tellement drôles ! Kathy Berman, Catherine Deudon, Christiane Rochefort, elles étaient extrêmement drôles. Ça a changé ma vie parce que, voilà, parce que le mouvement de libération des femmes a changé la vie de toutes les femmes qui y ont participé. Point à la ligne. C'est vrai que c'est peut être difficile à comprendre aujourd'hui, mais ça n'était que des moments de plaisir : on allait retrouver des amis, on allait danser, manger au resto, rigoler, inventer, créer des paroles, des chansons détournées... Enfin, c'était une période de créativité intense !

Delphine Seyrig – Ça a été une révélation pour moi, de pouvoir ouvertement parler et comprendre cette rébellion que j'avais toujours sentie en tant qu'adolescente. Et, en tant qu'actrice, ça a été inestimable pour moi, puisque j'ai compris ce qui m'empêchait d'adhérer à certaines choses au cinéma et au théâtre. Et à la fois, ça m'a permis de... de déblayer, de voir clair, d'avoir mes propres jugements, de ne plus me laisser impressionner par les jugements de mes patrons, qui étaient des hommes, que ce soient des metteurs en scène ou des producteurs. Tout ça, ça a influencé ma vie, énormément et ça m'a donné de... de la force.

Journaliste – Alors, on me fait savoir que Delphine Seyrig souhaite intervenir. Alors, pour une courte intervention, le témoin surprise de ce soir, qui est Delphine Seyrig !

Delphine Seyrig – Oui. Je sens que je ne vais pas beaucoup avoir l'occasion de parler, parce qu'évidemment je suis là, dans un studio à part, donc je vais dire simplement ce que j'ai à dire maintenant, parce que je sens que je n'arriverai plus à placer un mot. On a de nouveau parlé de traumatisme, je dis qu'il est plus traumatisant, et toutes les femmes le savent, d'élever des enfants que d'avorter. Chaque femme doit se faire avorter dans les conditions qu'elle souhaite. Bon. On a parlé de « sexualité vagabonde », je crois que c'est monsieur le ministre qui a parlé de sexualité vagabonde, moi je trouve ça absolument méprisant, je trouve ça odieux. La sexualité des femmes n'est pas plus vagabonde que la sexualité des hommes, et il ne s'agit pas de distinguer, entre les jeunes filles, qui ont une sexualité vagabonde ou pas - ça c'est une chose que je trouve parfaitement écoeurante, un terme qu'on ne devrait pas entendre ! Bon. On a parlé de « donner la liberté », est-il raisonnable de « donner la liberté »... Vous êtes tous des hommes, là, et il y a des millions de femmes en France, et on est en train de discuter de savoir si on doit leur donner la liberté, si elle sont capables de prendre leurs responsabilités... En somme, nous sommes des petites personnes inintelligentes, comme des petits chiens que l'on doit promener de telle heure à telle heure, et on ne nous donne pas notre autonomie, l'autonomie de notre corps.

Delphine Seyrig – Je crois qu'il y a une chose qu'il faut dire, c'est que, si on est féministe, et qu'on est actrice, on cesse pratiquement de jouer. Si on ne veut accepter que des choses qui donnent de la femme une image féministe, on cesse d'être actrice parce que ça n'existe pas. Bon. Faut qu'on prenne nous même en charge les rôles que nous imaginons, les choses que nous savons, il faut qu'il y ait des femmes qui se mettent à écrire plus, et que ça vienne de nous.

Journaliste – Alors votre féminisme, au fond, il consiste en quoi ?

Delphine Seyrig – Il consiste d'abord à ma communication avec d'autres femmes, je crois que c'est ça la première chose : d'écouter d'autres femmes parler, et puis de leur parler de soi aussi. Moi j'ai un grand besoin de ça ; je pourrais pas vivre si j'avais pas ça, si je pouvais pas parler avec d'autres femmes de moi, d'elles et de toutes les autres.

Delphine Seyrig

Comédienne, réalisatrice et activiste française, Delphine Seyrig est née à Beyrouth en 1932 et morte à Paris en 1990.

Elle travaille notamment sous la direction d'Alain Resnais, William Klein, Joseph Losey, François Truffaut, Jacques Demy et Luis Buñuel.

À partir de 1975, elle tourne principalement sous la direction de femmes : Liliane de Kermadec, Chantal Akerman, Agnès Varda, Marguerite Duras.

La carrière de Delphine Seyrig ne peut être dissociée de son engagement féministe. Elle s'entoure dans la vie et au travail d'une constellation de femmes artistes et militantes, dont Carole Roussopoulos. Elle prête également son appartement pour filmer la première démonstration d'avortement organisée par le Mouvement de Libération des Femmes en 1972. Elle fonde ensuite avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, qui a pour mission d'archiver et de produire des documents vidéos concernant l'histoire des femmes, leurs droits, leurs luttes et leurs créations. En tant que réalisatrice, elle tourne plusieurs films engagés seule et en équipe dont *Sois belle et tais toi* (1981) avec Carole Roussopoulos, où elle interroge des comédiennes françaises et américaines sur leur condition de femme au cinéma et dont on peut encore trouver de nombreux échos aujourd'hui.

Carole Roussopoulos

Née en 1945 en Suisse, elle s'installe à Paris en 1967 et achète 2 ans plus tard l'une des premières caméras vidéo portables.

Pionnière de la vidéo, elle a réalisé plus de 120 documentaires. Avec Paul Roussopoulos, elle fonde le premier collectif de vidéo militant Vidéo Out. Dès lors, elle ne cesse de donner la parole aux « sans-voix », opprimés et exclus.

Tout au long de la décennie 70, elle accompagne les grandes luttes.

Caméra au poing, elle soutient des grèves dures, suit les Black Panthers, le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et surtout les combats féministes : l'avortement et la contraception libre et gratuite (*Ya qu'à pas baiser*, 1971), la mobilisation des prostituées de Lyon (1975)... C'est à cette époque qu'elle co-réalise avec Delphine Seyrig, *Miso et Maso vont en bateau* et *S.C.U.M Manifesto* d'après le livre de Valérie Solanas.

Elle dirige pendant 8 ans l'Entrepôt à Paris, cinéma d'art et d'essai. En 1995, elle retourne en Suisse et y poursuit son travail documentaire. Elle réalise en 1999 *Debout !* une histoire du mouvement de libération des femmes (1970-1980). Le même souci de sauvegarder la mémoire des luttes féministes passées et présentes la pousse à s'engager dans les Archives du féminisme. Au moment de sa mort (2009), elle mettait la touche finale à un dernier film qui s'appelle simplement : *Delphine Seyrig, un portrait*.

Elle dirige pendant 8 ans l'Entrepôt à Paris, cinéma d'art et d'essai. En 1995, elle retourne en Suisse et y poursuit son travail documentaire.

Elle réalise en 1999 *Debout !* une histoire du mouvement de libération des femmes (1970-1980). Le même souci de sauvegarder la mémoire des luttes féministes passées et présentes la pousse à s'engager dans les Archives du féminisme. Au moment de sa mort (2009), elle mettait la touche finale à un dernier film qui s'appelle simplement : *Delphine Seyrig, un portrait*.

Pour plus d'informations : www.centre-simone-de-beauvoir.com

Marie Rémond

À sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle joue sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma...

Elle obtient le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mis en scène par Jacques Vincey. Parallèlement, elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda*, deux spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson.

En 2015, pour la Comédie-Française, elle crée avec Sébastien Pouderoux *Comme une Pierre qui...* sur la session d'enregistrement de *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan.

En 2016-2017, elle joue dans *Où les coeurs s'éprennent* mis en scène par Thomas Quillardet d'après *Le Rayon Vert* (qu'ils co-adaptent) et *Les Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams mis en scène par Stéphane Braunschweig et en 2018, elle joue dans *Bluebird* de Simon Stephens mis en scène par Claire Devers. En 2019, elle crée *Cataract Valley*, d'après Jane Bowles.

La même année, elle met en scène *Le Voyage de G. Mastorna*, d'après Federico Fellini à la Comédie-Française.

Marie Rémond est artiste associée à la Comédie — CDN de Reims et au Théâtradelacité à Toulouse.

Caroline Arrouas

Caroline Arrouas grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis sa sortie, elle a travaillé notamment avec Rémy Barché, Jean-Michel Guérin, Christophe Pellet, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, David Lejard-Ruffet...

Elle travaille régulièrement avec Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *Cataract Valley* d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles), Caroline Guiela Nguyen (*Andromaque* de Racine, *Se souvenir de Violetta* de Caroline Masini, *Saïgon*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide* de Voltaire, *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Maëlle Poésy et Kevin Keiss), Jean-Michel Ribes (*René l'énergé*, *Théâtre sans animaux*, *Kadoc* de Rémi De Vos) et Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*, *Portrait Bourdieu*, *Je suis perdu*).

Thomas Cottereau

Après différentes formations dans le domaine du spectacle vivant (diplôme de métiers d'art en régie spectacle/ option lumière à Nantes, école du Théâtre National de Strasbourg et régie générale au CFPTS), il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général.

Il rencontre Joël Jouanneau au TNS, et devient son collaborateur artistique et éclairagiste durant près de dix années (*L'entreciel* de Marie Gerlaud, *Le naufragé* de Thomas Bernhard, *Dans la pampa* d'après Jorge Louis Borges, *L'enfant caché dans l'encrier* de Joël Jouanneau, *Le dernier rail* de Joël Jouanneau, *Ronce Rose* de Éric Chevillard, *In situ* de Patrick Bouvet).

Il assure également la régie générale de créations de Stanislas Nordey (*Qui a tué mon père* de Édouard Louis) et Pascal Rambert (*Deux amis* de Pascal Rambert), réalise des créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, Julia Vidit, Suzanne de Baecque, Marie Fortuit, Marie Rémond et collabore, lors de différentes créations ou tournées (nationales et internationales) avec John Arnold, Yves Beaunesne, Valérie Berthelot, Benoit Bradel, le Collectif 18.3, Boris Gibé et Florent Hamon, Julien Gosselin, Charlotte Lagrange, Olivier Oudiou, Robyn Orlin, Christophe Rauck, Matthieu Roy, Le Théâtre du Peuple, Thierry Thieû Niang, Armel Veilhan, Guillaume Vincent, Lou Wenzel...

Clémence Delille

Clémence Delille est scénographe et costumière, diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Après avoir étudié les arts plastiques à la Haute école des arts du Rhin, elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa soeur Julie, implanté en région Centre. Après *Je suis la bête* d'après le roman d'Anne Sibran, le prochain spectacle a pour point de départ le poème *La Jeune Parque* de Paul Valéry.

Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, elle est lauréate du concours Cluster #3 en 2019. Ils créent en janvier 2022 *Après Jean-Luc Godard - Je me laisse envahir par le Vietnam* au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Elle a notamment travaillé avec Gaëlle Bourges (*Le Bain*) et Guillaume Vincent (*Love me Tender* d'après des nouvelles de Raymond Carver, *Callisto et Arcas* d'après *(Re)lectures - Les Métamorphoses* de Vincent Thomasset, Gaël Kamilindi, Jean-Baptiste Tur, Gabriel Tur, Laureline Le Bris-Cep, Mathilde Delahaye). Elle collabore régulièrement avec Pascal Rambert (*Mont Vérité*, *Architecture* et *Dreamers*) et également avec Madeleine Louarn et Jean-Francois Auguste (*Opérette* de Witold Gombrowicz, *Gulliver ou le dernier voyage* d'après *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift).

Christophe Garcia

Comédien, Christophe Garcia a joué notamment sous la direction d'Olivier Py (*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* d'après Les Frères Grimm), Jean-Luc Lagarce (*Lulu* d'après Frank Wedekind, *La Cantatrice Chauve* d'Ionesco), François Berreur (*La Cantatrice Chauve* d'Ionesco), Jean-Luc Revol (*Hamlet* de Shakespeare), Jean Macqueron (*Requiem pour une nonne* d'après William Faulkner, *La Reine écartelée, L'Androcée, Landru et fantaisies* de Christian Siméon, *Ismail-Hamlet* de Hakim Marzougui, *Enfin la fin* de Peter Turrini), Stéphane Auvray-Nauroy (*Le roi s'amuse* de Victor Hugo), Françoise Merle (*Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck, *Sagnarelle ou le Cocu imaginaire - Le Mariage forcé* de Molière, *Miquette et sa mère* de Robert de Flers), Michel Fau (*Maison de poupée* d'Henrik Ibsen), Alexander Lang, Saskia Cohen-Tanuggi, Thomas Quillardet (*Le Repas* de Valère Novarina, *Les Autonautes de la cosmoroute* d'après Julio Cortázar, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues), Pierre Guillois (*Un cœur mangé* de Guy Benisty), Cédric Orain (*The Scottish Play* de Cédric Orain), ainsi que Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *André* de Clément Bresson), qu'il a également accompagnée sur plusieurs de ses spectacles en tant que collaborateur artistique (*Vers Wanda* d'après Nathalie Léger). Il signe avec elle la co-mise en scène du spectacle *Tout va bien mademoiselle*, créé au Théâtre du Rond-Point à Paris et joué à La Comédie - CDN de Reims en janvier 2022 puis *Delphine et Carole* de et avec Marie Rémond et Caroline Arrouas.

Marie La Rocca

Diplômée de l'école Boulle puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg section scénographie-costumes au sein du Groupe 36.

Pour l'atelier de sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2007, elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil*. Elle le retrouve en 2016 pour la création des costumes du *Temps et la Chambre* de Botho Strauss, d'*Un mois à la Campagne* de Ivan Tourgueniev et du *Misanthrope* de Molière.

Elle conçoit également les costumes et scénographies auprès de Célie Pauthe de 2010 à 2015, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra depuis 2014 et les costumes auprès de Yasmina Reza, de Marie Rémond et Thomas Quillardet, de Remy Barché, de Christophe Honoré, de Sylvain Maurice et de Charles Berling.

Elle rencontre Chloé Dabert pour la création de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Vieux-Colombier en 2018. Elle poursuit à ses côtés pour *Iphigénie* de Jean Racine, au Festival d'Avignon en juillet 2018, *Des cadavres qui respirent* de Laura Wade en 2019, *Girls and Boys* de Dennis Kelly, et *Dear Prudence* de Christophe Honoré en 2020. *Le Firmament* de Lucy Kirkwood sera sa sixième collaboration avec Chloé Dabert.

Margaux Robin

Après avoir effectué deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'ENSATT (Ecole nationale des arts et techniques du théâtre à Lyon) en 2014. Elle est aujourd'hui conceptrice et réalisatrice son et régisseuse son en tournée.

Elle crée la partition sonore des spectacles écrits et mis en scène par Carole Thibaut depuis 2015 (*Monkey Money* en 2015, *Les Variations amoureuses* autour de la pièce *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset en 2017, *La petite fille qui disait non* en 2018, *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs* en 2020, *Un Siècle* en 2022). Elle est également une fidèle collaboratrice de la Compagnie jeune public bordelaise La Boîte à sel, pour laquelle elle assiste le créateur son Thomas Sillard sur les spectacles *Block* (2018) et *Track* (2021), tous deux mis en scène par Céline Garnavault, pour lesquelles elle suit également les tournées.

En 2019, elle réalise et interprète en live sur scène la création sonore du spectacle *Wareware No Moromoro* écrit et mis en scène par Hideto Iwaï au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du programme Japonisme 2019.

En création comme en tournée, Margaux accompagne également la Cie La Cie Si sensible et sa metteuse en scène Mélissa Zehner, La Cie Desirades, ou encore la compagnie suisse ADVQ.